



L'occupation rurale gallo-romaine dans l'Est Dijonnais, quinze années d'archéologie préventive : première synthèse

Frédéric Devevey, Christophe Gaston

► To cite this version:

Frédéric Devevey, Christophe Gaston. L'occupation rurale gallo-romaine dans l'Est Dijonnais, quinze années d'archéologie préventive : première synthèse. 2014. hal-00986546

HAL Id: hal-00986546

<https://hal.science/hal-00986546>

Preprint submitted on 6 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dossiers du programme européen “Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul”

dirigé par Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (EPHE)

Workshop 1

Établissements ruraux du Nord et de l'Est de la Gaule : données récentes

24-25 mars 2014, Paris, INHA

L'OCCUPATION RURALE GALLO-ROMAINE DANS L'EST DIJONNAIS, QUINZE ANNÉES D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE : PREMIÈRE SYNTHÈSE

Frédéric Devevey - Inrap*

1)

À l'issue de plus de quinze ans d'archéologie préventive, une première synthèse sur l'organisation des principaux sites Dijonnais s'impose, tant pour la chronologie que pour l'organisation : leurs points communs comme leurs spécificités sont autant de critères qui permettent d'établir les grandes lignes du faciès des occupations rurales de ce secteur frontalier entre Lingons et Éduens, depuis la période Augustéenne à la fin de l'Antiquité (Fig. 1 & 2).

2)

Parmi les implantations de la Tène finale et augustéennes, le site de Saint-Apollinaire “Le Pré Thomas” est le plus proche du site de Quetigny “Bois de Pierre” :

Ce site était localisé à l'ouest du PAED¹, à environ 1800 m du site “Sur le Petit Pré” et à 2600m du “Bois de Pierre”. Une cave avait été vue lors du diagnostic réalisé en 2006, mais avait été initialement interprétée comme un puits ou une citerne (Venault 2006).

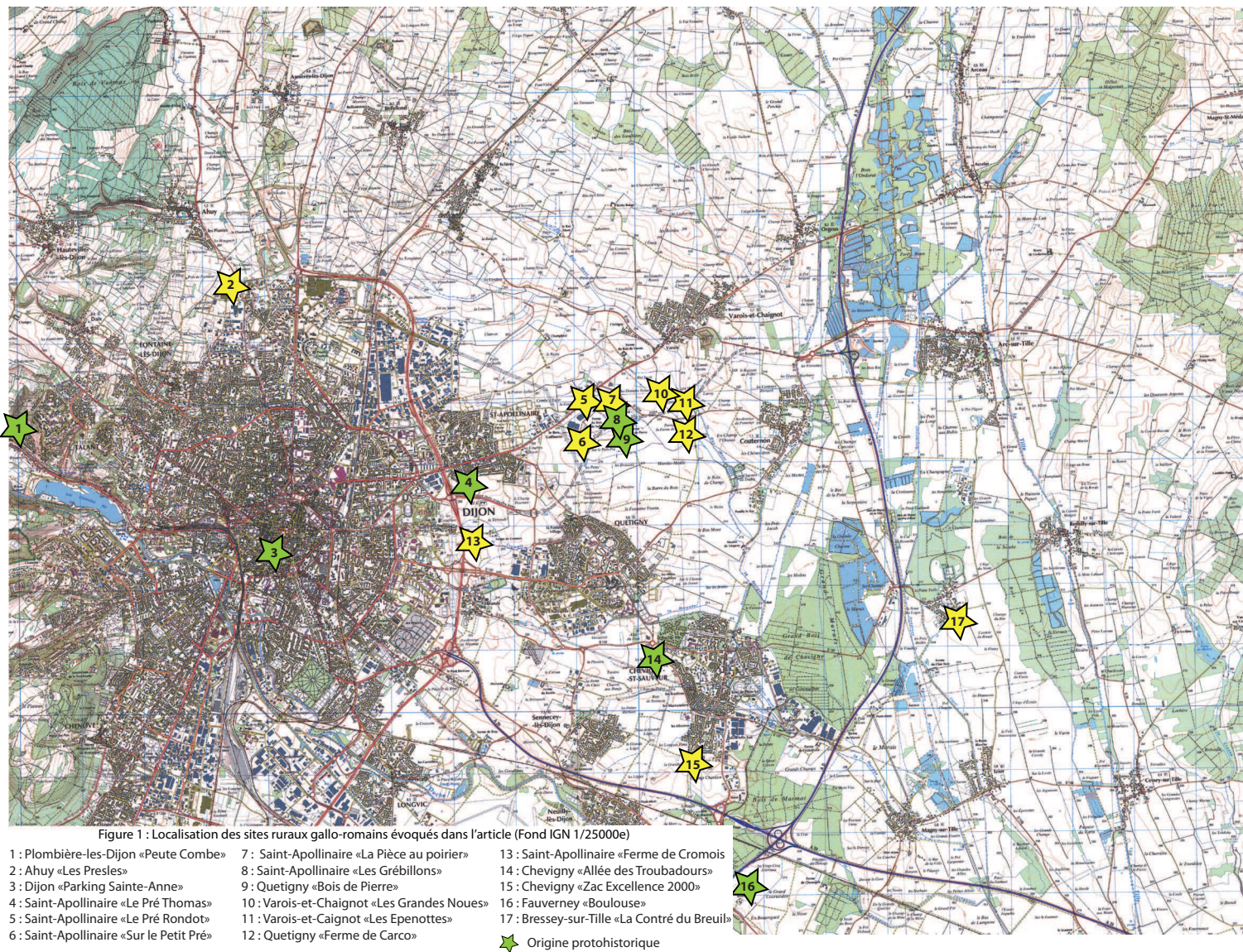
Cette petite cave maçonnée était implantée dans l'angle nord-ouest d'un enclos laténien. (Fig. 3, 4, 5)

La présence de caves précoces au sein d'enclos est reconnue à présent sur plusieurs sites du Dijonnais, comme à Longvic “ZAC Beauregard” (Devevey 2014), Chevigny-Saint-Sauveur “Allée des Troubadours” (Haut 2010), Til-Châtel A31 “La Chalendruie” (Devevey 2007) et Quetigny “Bois de Pierre” (Phase 2).

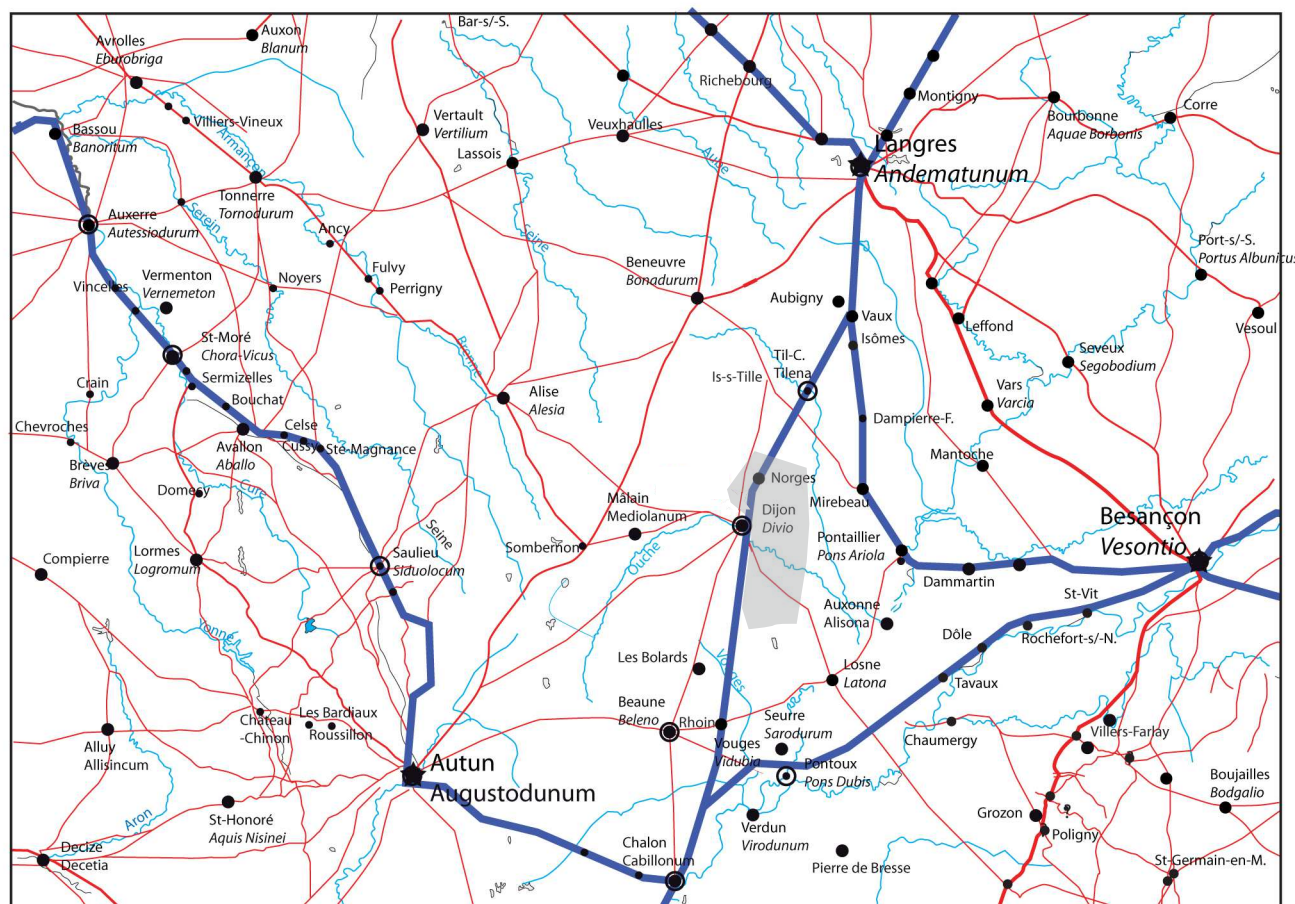
D'après l'étude de la céramique, l'occupation du site du “Pré Thomas” débute aux alentours des années 50 av. J.-C. et se termine vers les années 20/15 av. J.-C. Le site de Quetigny “Bois de Pierre” (Fig. 6) pourrait connaître une

* Chargé de Recherches, Centre archéologique Inrap Grand-Est Sud, 5 rue Fernand Holweck 21000 Dijon. frederic.devevey@inrap.fr

¹ Parc d'Activité de l'Est Dijonnais.



+ Fig. 1. Localisation des sites ruraux mentionnés dans l'article (fond IGN 1/25000°).



+ Fig. 2. Délimitation du secteur de l'étude et voies antiques (d'après P. Nouvel).



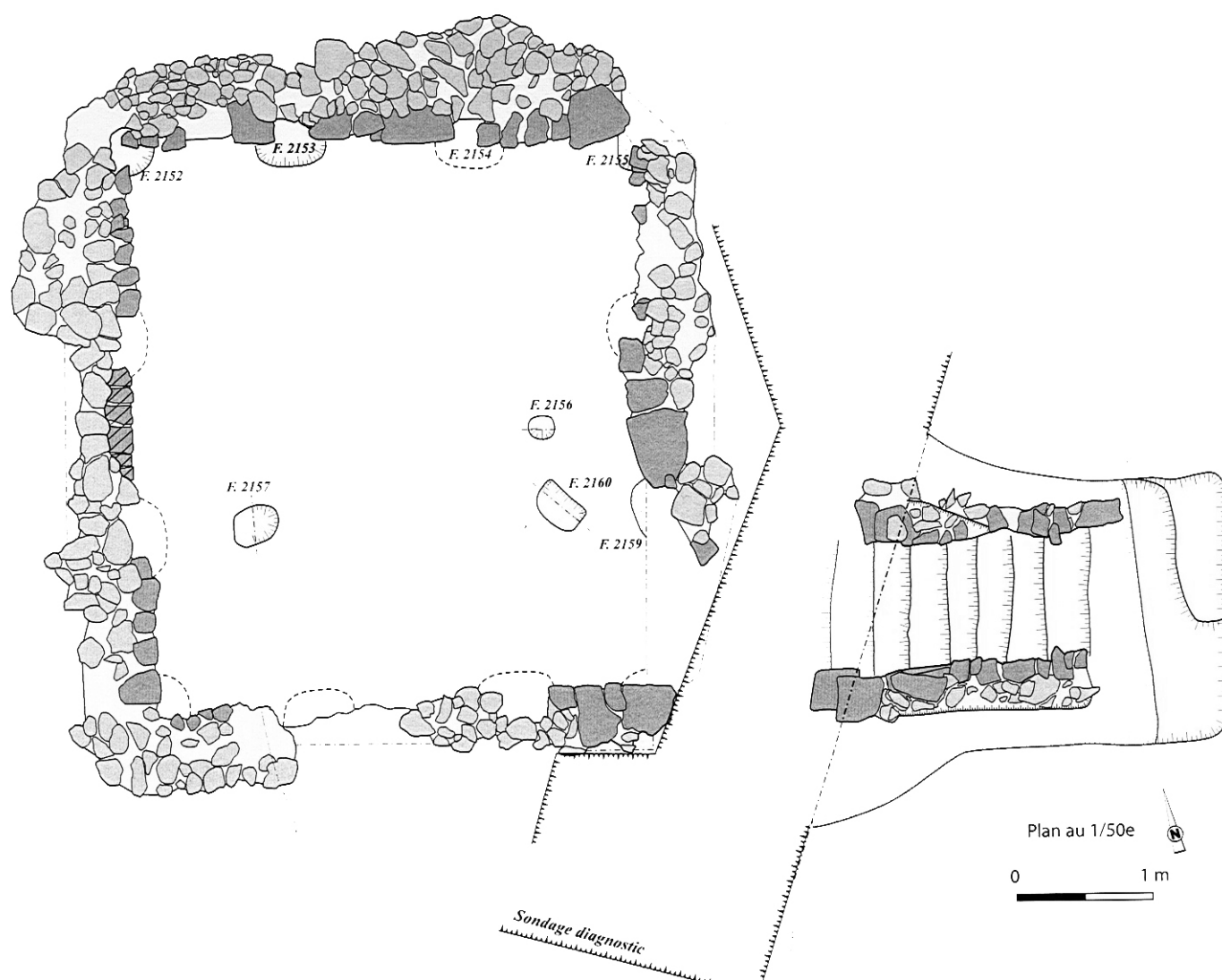
+ Fig. 3. Vue générale de la cave du site du Pré Thomas (Videau 2009).

mise en place contemporaine, voire antérieure, d'après les potins trouvés dans la mare², bien que ces monnaies aient circulées durant une bonne partie de la période Augustéenne (Delestrée 2007). Il reprend un même schéma d'implantation, selon lequel l'établissement correspond à un enclos principal au sein duquel l'habitat se développe. A Quetigny, ce faciès est manifestement conservé jusqu'au comblement des fossés et la construction du bâtiment n°2.

Les sites tels que les "Epenottes" (Fig. 7), "Les Grébillons" (Fig. 8), "Sur le Petit Pré" (Fig. 9) et "ZAC Excellence 2000" (Fig. 10) présentent une trame tout à fait différente où la distinction entre la *Pars Urbana* et la *Pars Rustica* est bien marquée et met en avant une pratique héritière de la culture italique. Trois de ces sites n'ont pas livré de traces d'occupations antérieures à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

En revanche, même si le plan de type "ferme indigène" est issu d'une tradition plus ancienne et qu'il semble être ensuite supplanté par des plans de type

2 Potins Lingons et Séquanes des années -80 à -50 av. J.-C.

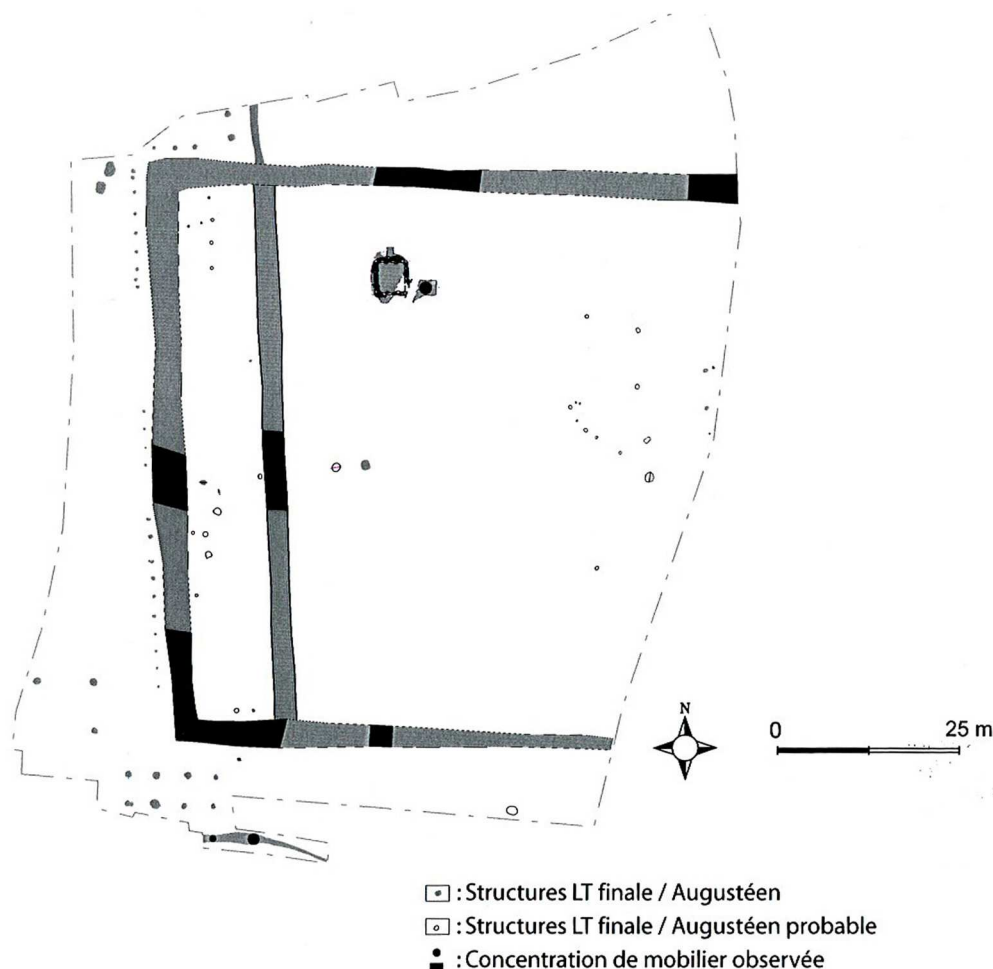


+ Fig. 4. Plan de la cave du site du *Pré Thomas* (Videau 2009).

PU / PR³, l'exemple du site du "Bois de Pierre" à Quetigny montre que cela ne paraît pas pour autant influencer la durée d'occupation de ces établissements. La preuve en est que la *villa* de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré", bien que de modèle "italique", ne sera pas occupée de façon aussi longue que celle de Quetigny. Les deux schémas d'exploitation cohabitent donc durant une période couvrant au moins les I^{er} et II^e siècles ap. J.-C. En revanche, pour le Dijonnais, nous ne connaissons pas d'exemple de fermes gallo-romaines implantées après la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. qui reprendrait le schéma "indigène". Pour autant certaines d'entre elles connaissent comme à Quetigny, une longue durée de fréquentation. Les raisons de cette disparité chronologique restent pour l'heure sans explication certaine.

Si le terroir gallo-romain est de mieux en mieux appréhendé sur les façades est et sud du Dijonnais, il n'en va pas de même pour les bordures nord et ouest. Ce manque d'information tient principalement au fait que ces secteurs n'ont pas connu une urbanisation aussi poussée, ainsi les données issues de l'archéologie préventive sont bien moins fournies. Au nord de Dijon, la découverte puis la fouille du site d'Ahuy "Les Presles" (Fig. 11) a permis de mettre en évidence la présence d'un établissement qui a fonctionné, dans sa période la plus active, entre la fin du III^e siècle et les débuts du V^e siècle ap. J.-C. (Devevey, Gaston 2012).

+ Fig. 5. Plan de l'enclos du site du Pré Thomas (Videau 2009).



3)

La construction de la LiNO (Rocade de Dijon) a permis la mise au jour d'une implantation rurale précoce en bordure nord-ouest de Dijon, le site de Plombière "Peute Combe" (Fig. 12) (Labeaune, Alix 2014).

Ce site ne fait donc pas partie du même terroir que le secteur de l'Est Dijonnais. Cependant, il est intéressant d'en présenter un rapide descriptif, dans la mesure où il s'agit d'un rare exemple contemporain (du moins pour le I^{er} siècle), des sites de Quetigny et Saint-Apollinaire⁴.

Le contexte topographique et humain le place en effet parmi une série d'établissements ruraux qui peuplent la vallée de l'Ouche entre Mâlain "*Mediolanum*" et Dijon, profitant sans doute de la proximité de deux voies de communication. Il paraît certain que le peuplement de la vallée de l'Ouche, comme celle des Tilles, était largement plus dense que ne le laisse paraître la carte archéologique. La présence de deux agglomérations secondaires et d'une voie, ainsi qu'une topographie adaptée, laissent penser que d'autres sites ruraux attendent d'être découverts dans cette zone. Le site de la "Peute Combe" est relativement proche de Dijon et se situe à l'opposé du plateau calcaire qui sépare la vallée de la Tille de celle de l'Ouche.

Durant la période d'activité du site romain de la "Peute Combe" (trois premiers quarts du I^{er} s. ap. J.-C.), l'agglomération de *Divio* (Dijon) se développe, probablement sur un site de carrefour de voies, bien que les connaissances sur le passé gallo-romain de cette ville soient particulièrement minces.

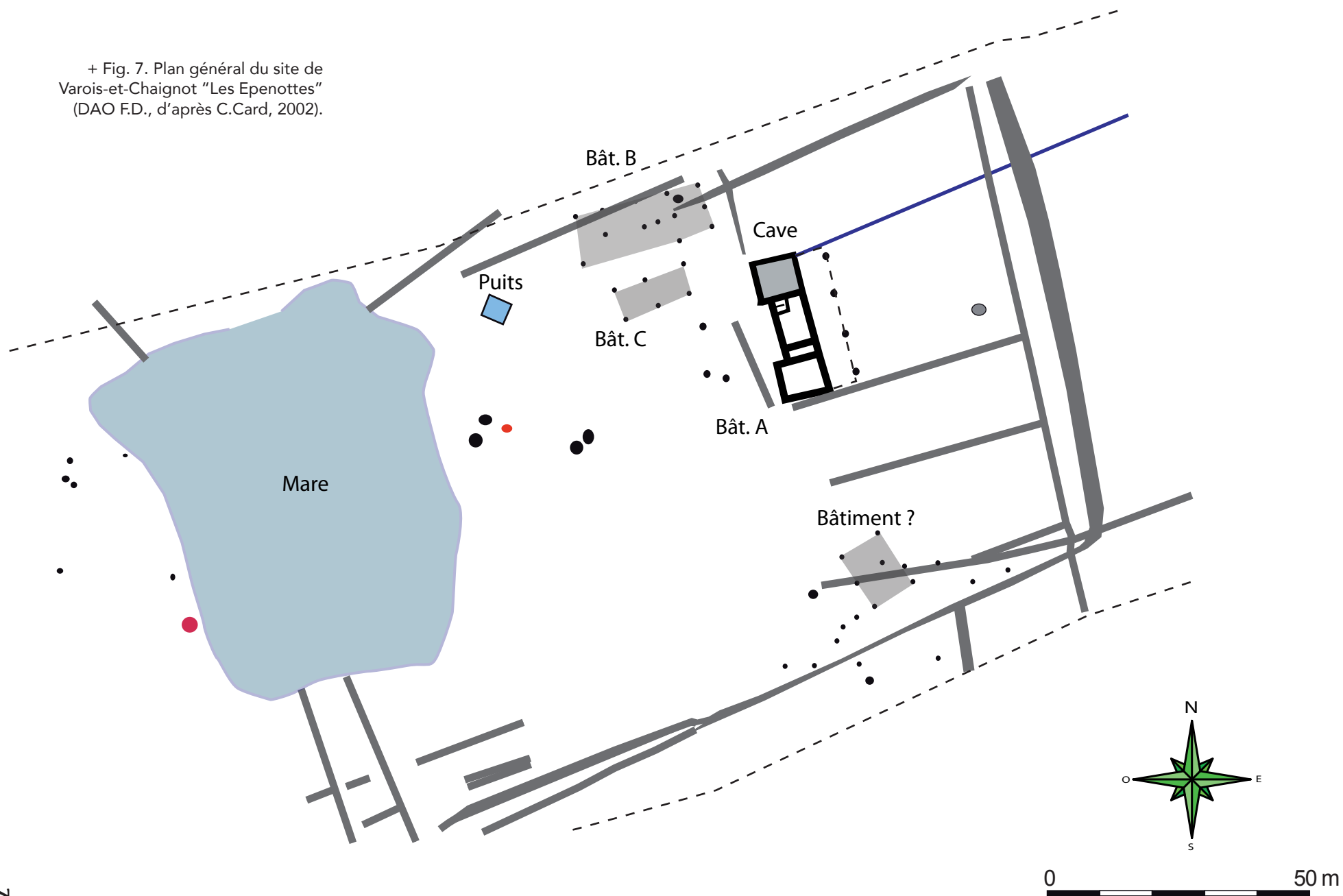
Il semble qu'elle s'étende vers l'ouest plus tardivement (construction du castrum au III^e s.) en mordant sur un espace agricole périurbain, où sont attestés des établissements ruraux dès la période augustéenne (fouilles du parking Ste-Anne, Pelletier 1992). Quant à l'agglomération de Mâlain, elle fait suite à une occupation gauloise plus ancienne.

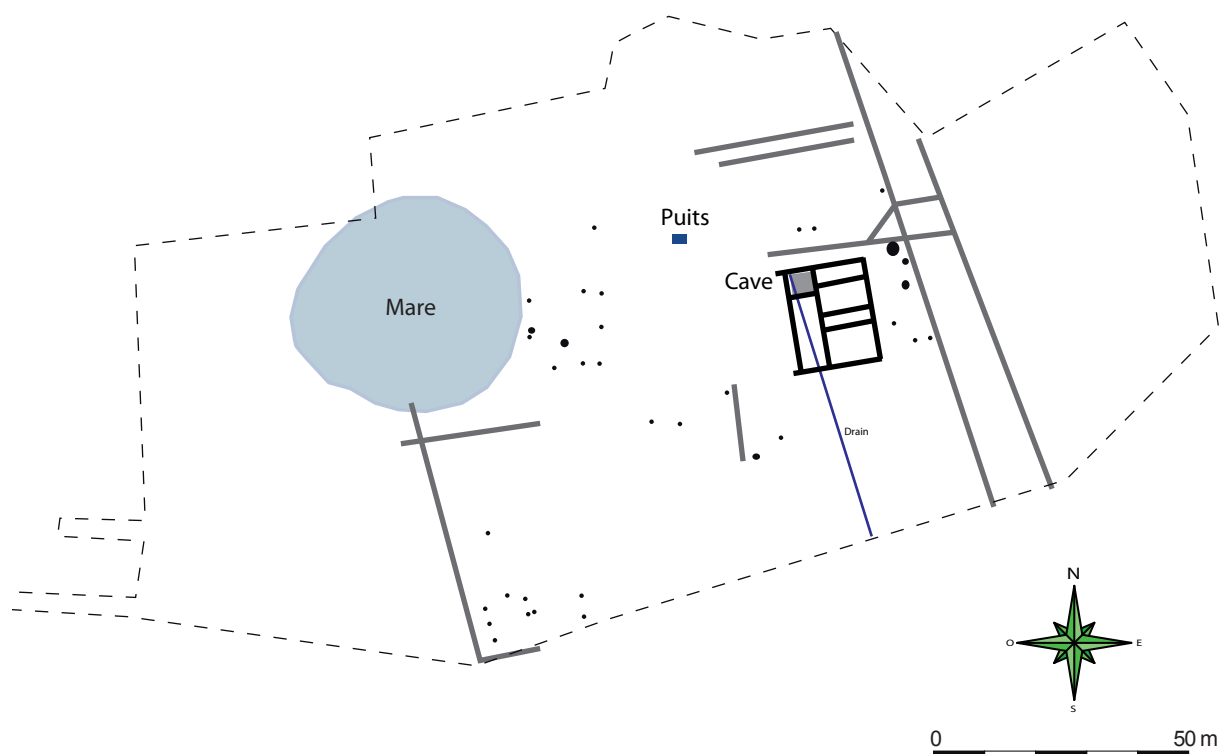
4 D'après Labeaune, Alix 2014.



+ Fig. 6. Plan général du site de Quetigny "Bois de Pierre" (Devevey 2013).

+ Fig. 7. Plan général du site de Varois-et-Chaignot "Les Epenottes" (DAO F.D., d'après C.Card, 2002).





+ Fig. 8. Plan général du site de Saint-Apollinaire "Les Grébillons"
(DAO : F.D., d'après M.-P. Pallut 2003).

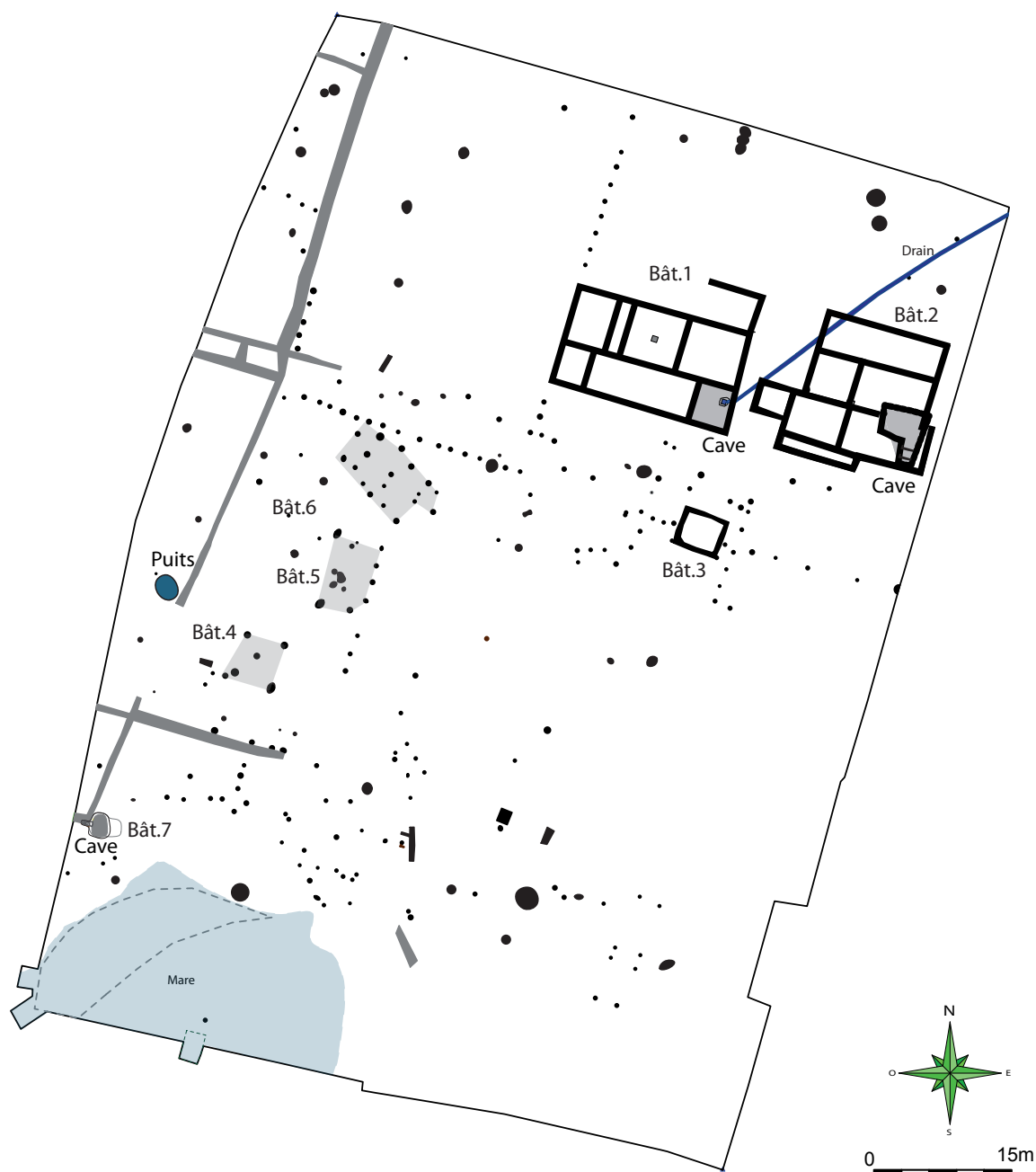
Le site de la "Peute Combe" connaît une brève période d'activité dans la mesure où il a été abandonné aux alentours de la fin du règne de Néron (69 ap. J.-C.). Durant ce laps de temps, quatre phases architecturales bien distinctes sur le corps de bâtiment principal et toute une série de réaménagements dans sa périphérie ont été reconnus (Labeaune, Alix 2014). L'établissement occupait une surface tout en long d'environ 2500 m² (100 x 25). Il s'organisait autour d'un corps de bâtiment principal, situé en amont d'un espace correspondant à une cour empierrée (à partir du second état).

Enfin, la bordure ouest du site accueillait une série de structures, parmi lesquelles les vestiges d'un grenier sur poteaux, qui ne peuvent être placées avec certitude dans l'une ou l'autre des phases.

Ce petit établissement est un excellent exemple de ces petites exploitations qui constituent une des bases du tissu agraire gallo-romain. Son évolution semble montrer le passage d'une architecture en bois, de tradition gauloise, vers une utilisation plus marquée de la pierre. Cependant, ce propos doit être très largement nuancé car trop "réducteur". En effet, les sites fouillés sur l'emprise du PAED laissent clairement apparaître que l'architecture de bois, torchis, pisé etc., est encore largement utilisée tout au long de la période gallo-romaine et bien souvent, des constructions "mixtes" sont monnaie courante. Plusieurs exemples de mixité dans la technique de construction ont été clairement identifiés :

Sur le site de Varois-et-Chaignot "Les Epenottes", le corps principal de l'habitation présentait une façade à galerie et pavillons d'angle construits sur solins maçonnés. Pour autant, la partie arrière laissait clairement apparaître la présence d'au moins quatre importants trous de poteaux particulièrement profonds qui devaient supporter une partie de la bâtisse en architecture à pans de bois.

Sur le site de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré", cette technique regroupant à la fois l'utilisation de moellons et mortier et celle du pan de bois, a été très clairement reconnue pour le bâtiment n°2 du site. Ce dernier présentait un premier état maçonné mais connaîtra ensuite un important agrandissement, selon la technique sur pans de bois (Devevey 2014).

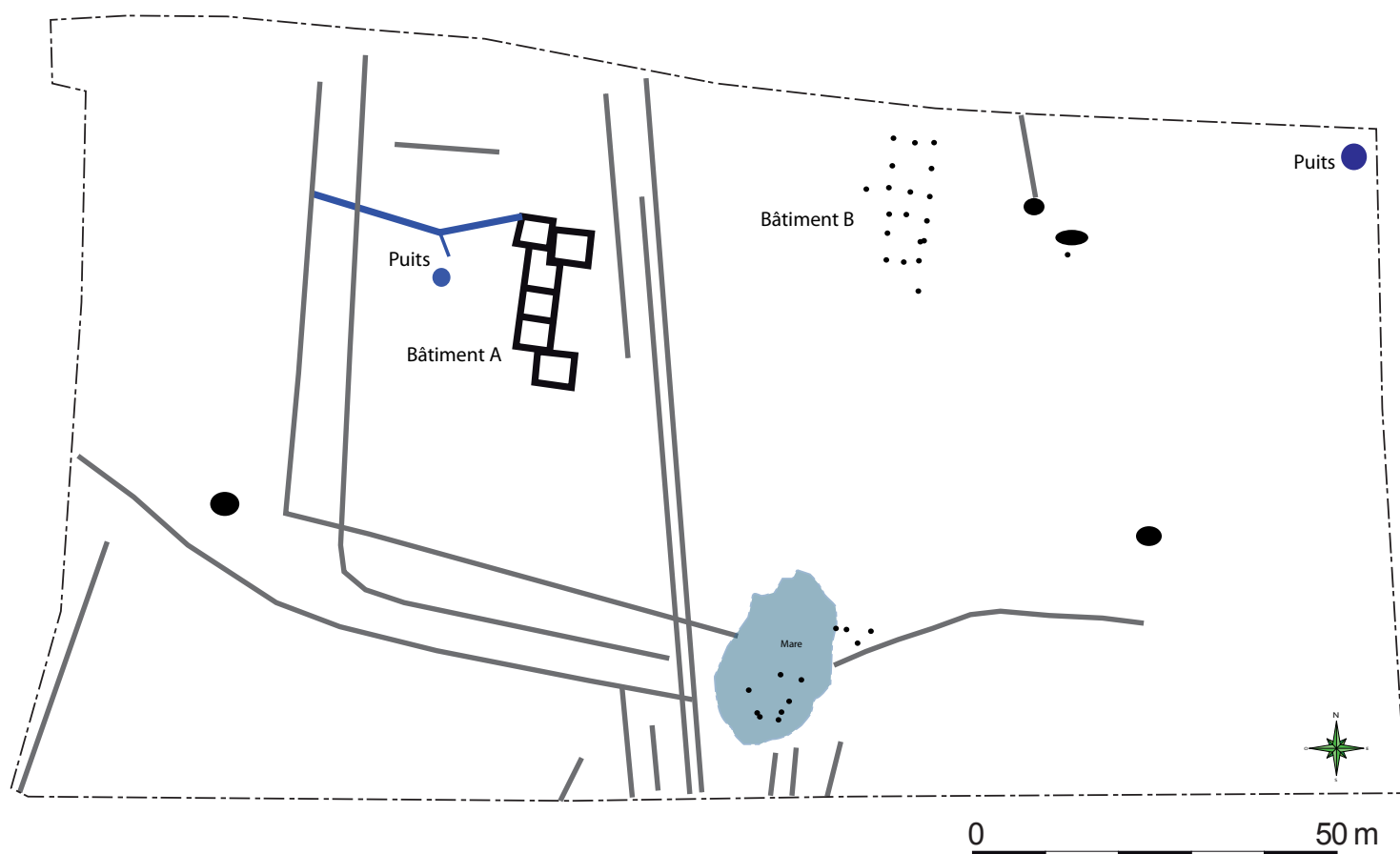


+ Fig. 9. Plan général du site de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré" (Devevey 2013).

Ce "retour" à l'utilisation du bois ne traduit absolument pas un manque de moyen, puisqu'un rarissime *aureus* républicain a été trouvé dans l'un des gros trous de poteaux appartenant à la phase d'agrandissement du bâtiment ! (Popovitch, Devevey 2013).

Sur le site du "Bois de Pierre" à Quetigny, la construction du bâtiment n°2 a été réalisée sur poteaux de bois et matériaux "périssables", mais suivant le plan bien connu du "bâtiment grange" comportant une avancée en avant-corps tripartite. (Fig. 13)

De ce fait, au sein du corpus des établissements ruraux antiques du Dijonnais, la pratique d'une technique ou d'une autre ne peut pas être utilisée comme marqueur chronologique fiable.



+ Fig. 10. Plan général du site de Chevigny-Saint-Sauveur "ZAC Excellence 2000"
(DAO : FD d'après Y. Virlogeux 2002).

4)

Le site de Saint-Apollinaire "Les Grébillons" (Fig. 8), se situait quant à lui à moins de 400 m au nord-ouest du "Bois de Pierre", ce qui en faisait son "voisin direct". Ce site a été mis au jour à l'occasion de la création de la liaison routière Dijon – Arc-sur-Tille en 2001⁵.

L'occupation du site est reconnue depuis la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'à la première moitié du IV^e siècle ap. J.-C. D'après l'auteur du rapport, le Haut Empire était caractérisé par la présence de plusieurs enclos contenant des structures à vocation agricole, implantées "de manière assez éparses". Cette première occupation aurait été en grande partie détruite par les aménagements antiques postérieurs et par l'érosion naturelle⁶.

Ce ne serait qu'au III^e siècle qu'un corps de bâtiment en moellons aurait été construit⁷. Comme les autres sites que nous avons mentionnés, les pièces du bâtiment principal des "Grébillons" n'ont livré que très peu de mobilier. Cependant, sur le niveau de cour situé au devant du corps principal de la céramique couvrant environ trois siècles d'occupation a été récoltée. Il est probable que des difficultés de lecture de la stratigraphie n'aient pas permis de mettre en place une chronologie plus précise de cet établissement.

En revanche, l'organisation générale et le plan du site laissent apparaître des similitudes architecturales avec le bâtiment 1 du site de Quetigny, "Bois de Pierre" : un seul pavillon (ou pièce) d'angle renfermant une petite cave associée à un drain empierré, mais celui des "Grébillons" n'a pas été fouillé.

⁵ Le rapport de fouille est paradoxalement moins riche en informations stratigraphiques et architecturales que celui du diagnostic et il n'a été rendu qu'à la fin de l'année 2005.

⁶ Ce phénomène semble étonnant dans la mesure où les vestiges étaient situés plutôt en plaine.

⁷ Données chronologiques issues du mobilier mis au jour dans les niveaux de remblais extérieurs...

La présence de bâtiments annexes sur poteaux, d'un puits et d'une mare sont les attributs classiquement retrouvés dans les établissements antiques du Dijonnais⁸.

Enfin, l'absence d'études archéozoologiques et archéobotaniques ne permet pas d'avoir d'information quant à l'environnement ancien du site ni à la nature éventuelle de l'activité agropastorale pratiquée sur ce dernier.

5)

L'autre site voisin du *Bois de Pierre* se situait sur la commune de Varois-et-Chaignot, au lieu dit "Les Epenottes"⁹ (Fig. 7) : situé à environ 1500 m au nord-est de la fouille de 2012, le site des Epenottes a été fouillé lors de la mise en place de la rocade.

Trois périodes chronologiques, Protohistoire, Antiquité et Moyen-Âge étaient représentées sur ce site.

Le site antique des Epenottes se développait à partir d'une occupation précoce, peut-être augustéenne à l'image du site de Quetigny "Bois de Pierre". Elle se caractérisait par des fossés peu profonds délimitant un enclos dans lequel se trouvaient un bâtiment et quelques fosses. Peu de temps après leur abandon, dans la seconde moitié du premier siècle, plusieurs bâtiments sont mis en place, dont un petit fumoir, un puits, une mare et un ensemble de fossés correspondant à la création d'un petit domaine rural qui va perdurer jusqu'au milieu du IV^e siècle. Cette occupation n'avait livré que peu de mobilier, la grande majorité ayant d'ailleurs été trouvée dans le comblement de la cave du bâtiment principal.

L'étude du mobilier céramique de la villa des "Epenottes" n'a livré qu'une image partielle de la réalité du site en raison de la faible quantité mise au jour sur le bâtiment principal. Ce phénomène s'avère récurrent sur l'ensemble des sites gallo-romains ruraux fouillés dans le Dijonnais. Il a été également observé sur les villae de Saint-Apollinaire (*Sur le Petit Pré* et *Les Grébillons*) et Quetigny.

Les auteurs du rapport s'étaient alors interrogés sur le fait que cette absence relative de mobilier pouvait résulter d'une occupation saisonnière du site, liée à une activité agricole en relation avec le bétail (présence de la mare et de sonnaillies) "ou à une population rurale paupérisée ayant peu de biens à perdre ou à jeter"¹⁰. Cependant, les études récentes réalisées dans ce domaine (Ouzoulias 2006), démontrent clairement que ces établissements étaient habités de façon permanente. L'absence (plus ou moins réelle) de mobilier céramique sur l'unité principale maçonnée ne peut pas être selon nous, un critère suffisamment pertinent pour déterminer le statut de l'établissement ni son mode de fonctionnement. Comme nous venons de l'évoquer, ce phénomène est particulièrement répandu sur les sites Dijonnais. La quasi-totalité du mobilier provient en effet des structures annexes (fosses, fossés, puits, mares etc.).

Le site des Epenottes, contrairement à celui de Saint-Apollinaire, a été fréquenté sur une bien plus longue période. Ce fait se retrouve également sur le site de Quetigny "Bois de Pierre". Bien qu'ayant tous été contemporains durant les I^{er} et II^e siècles de notre ère, il apparaît que certains sites ont été abandonnés bien plus tôt, comme pour ceux de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré", ou bien l'établissement rural de Plombière "Peute Combe". Il semble d'ailleurs que les sites qui ont été fréquentés les plus tardivement sont également ceux dont la fondation remonte au moins à la période Augustéenne (Epenottes, Bois de Pierre). Ce phénomène n'a pas trouvé d'explication valable à ce jour.

6)

L'exemple du site de Chevigny-Saint-Sauveur "Allée des Troubadours"¹¹ (Fig. 14) peut également être cité dans la mesure où il se situe à moins de deux kilomètres au sud des opérations du PAED et qu'il est implanté dans la même configuration de la plaine des Tilles.

8 Hormis le site d'Ahuy "Les Presles" dont le statut d'établissement routier lui fait présenter des installations spécifiques (Devevey, Gaston 2012).

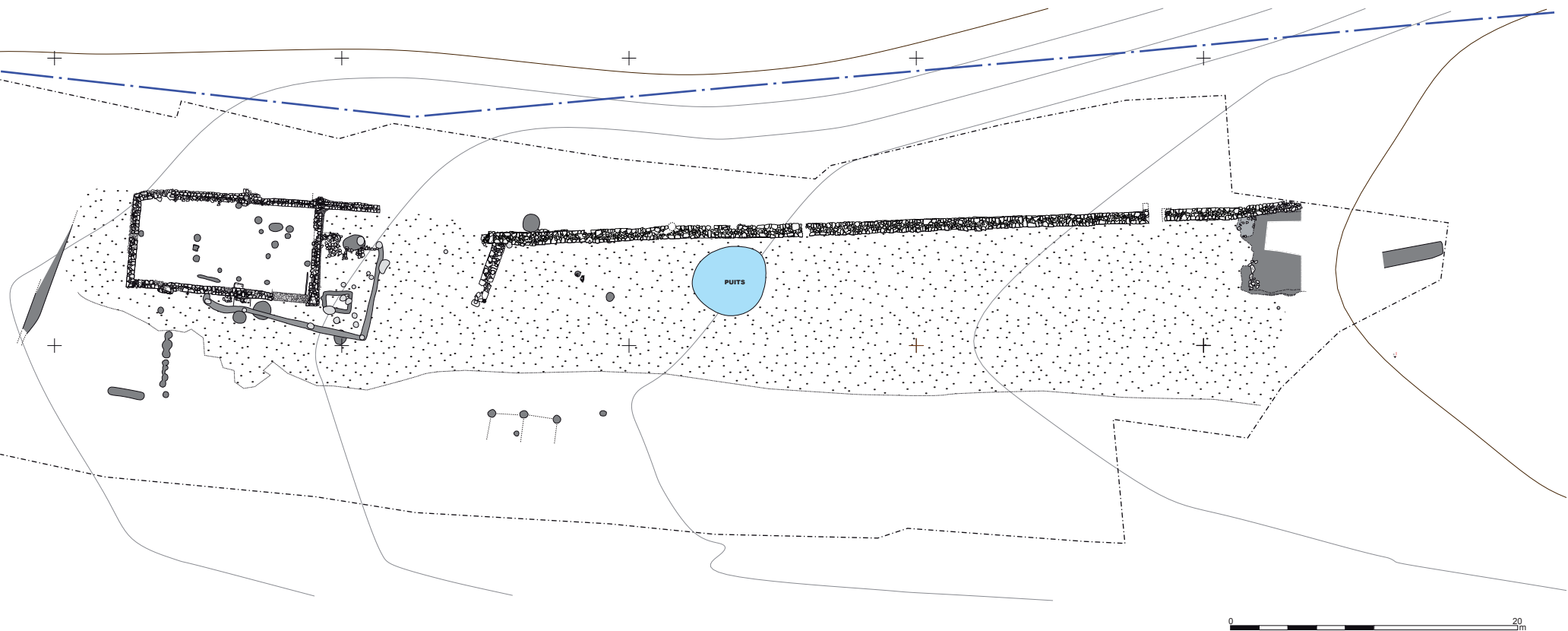
9 D'après Christophe Card, Inrap – 2004, déjà présenté dans le volume 1.

10 Cette hypothèse est à nuancer largement au regard des découvertes archéologiques réalisées depuis dans ce secteur du Dijonnais (*infra*).

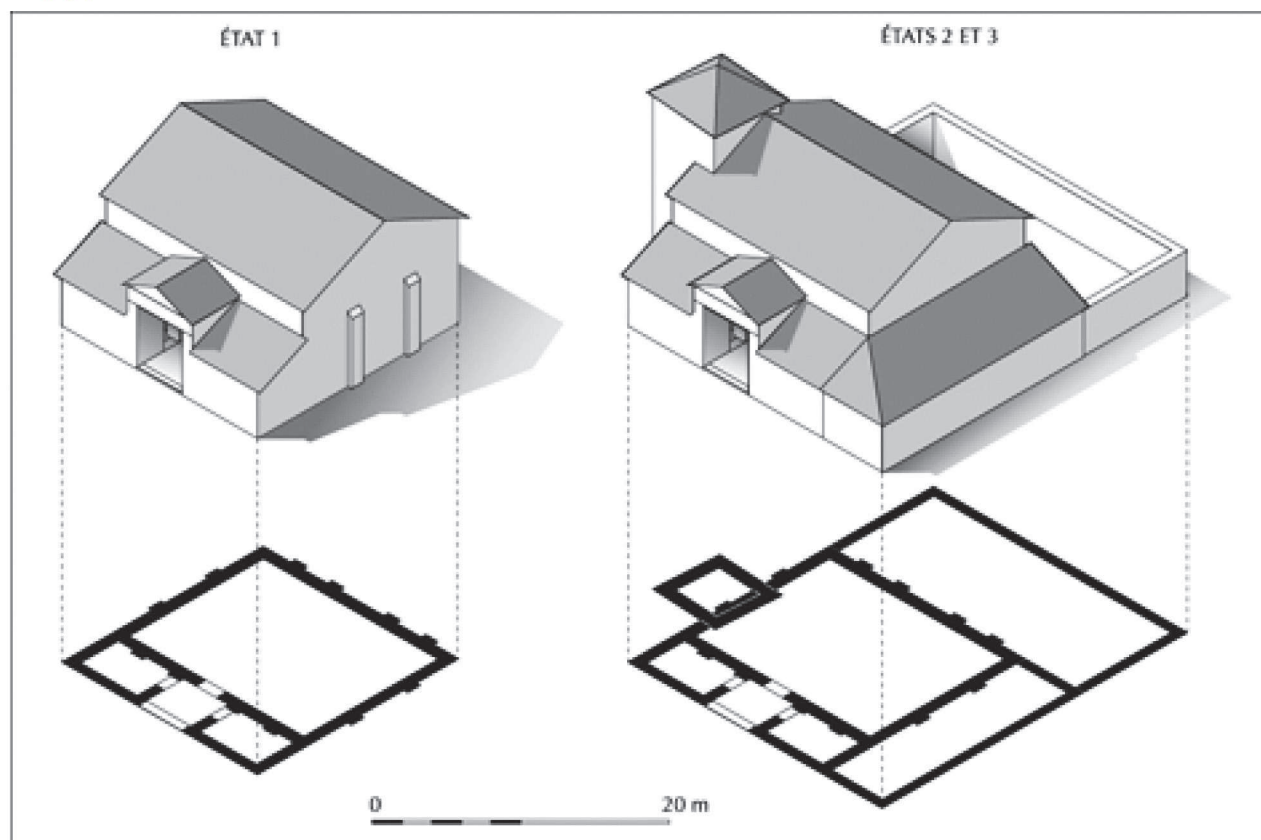
11 Sondages Inrap 2010 (Haut 2010).



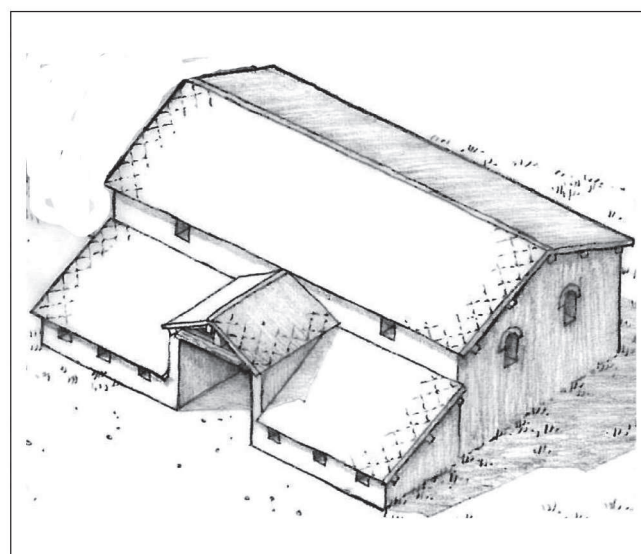
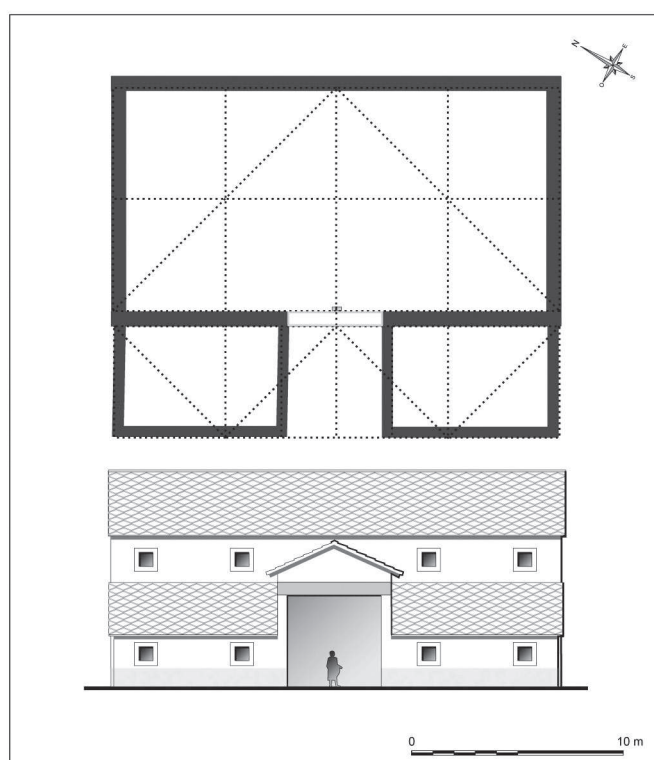
+ Fig. 11. Plan général du site d'Ahuy "Les Presles"
(Devevey, Gaston 2012).



+ Fig. 12. Plan général du site gallo-romain de Plombière-les-Dijon "Peute Combe"
(d'après R.Labeaune et S.Alix 2014).

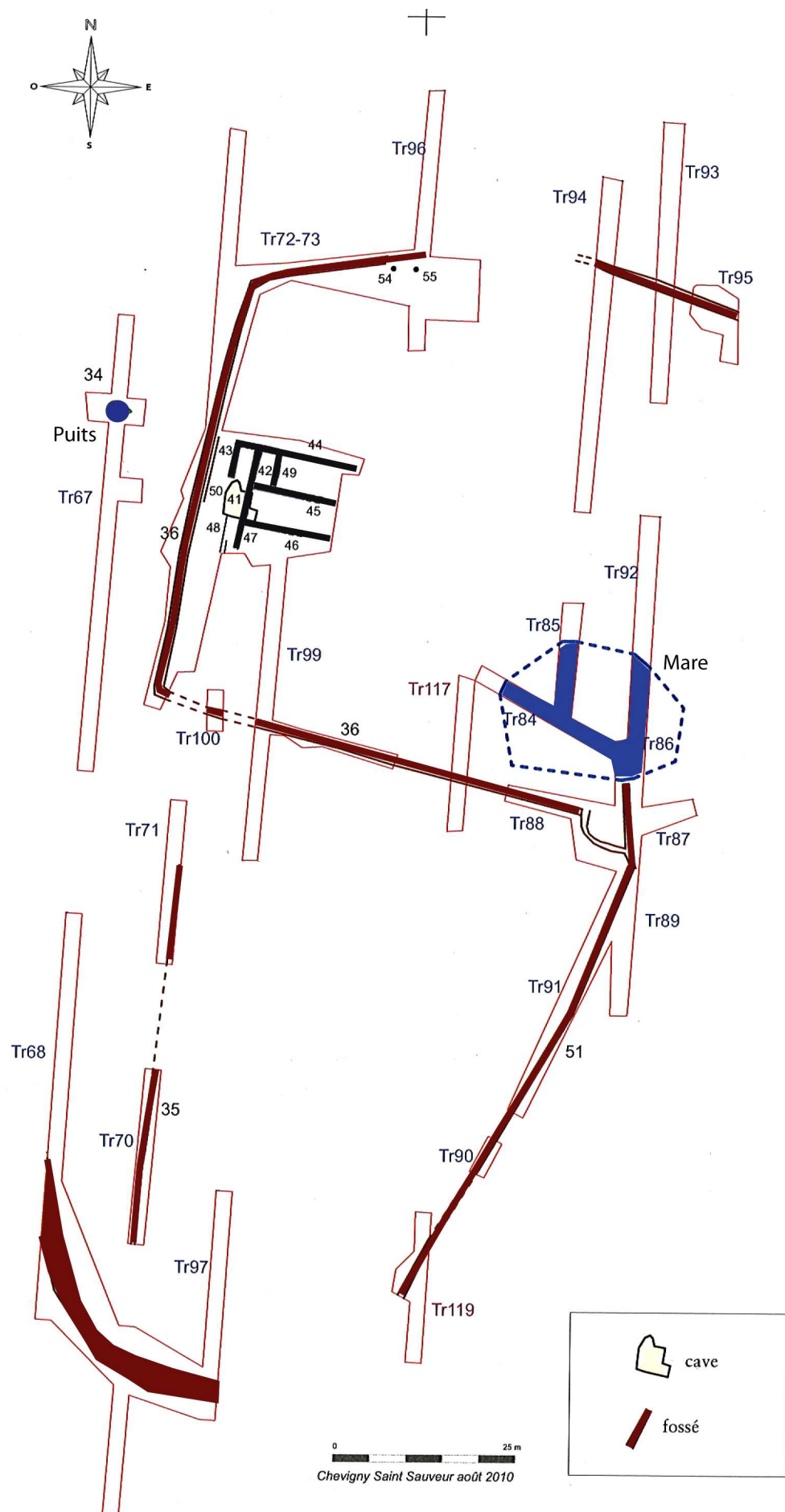


Proposition de restitution par état des volumes du bâtiment 2 de Chaucenne(Doubs)
(dessin C. Gaston).

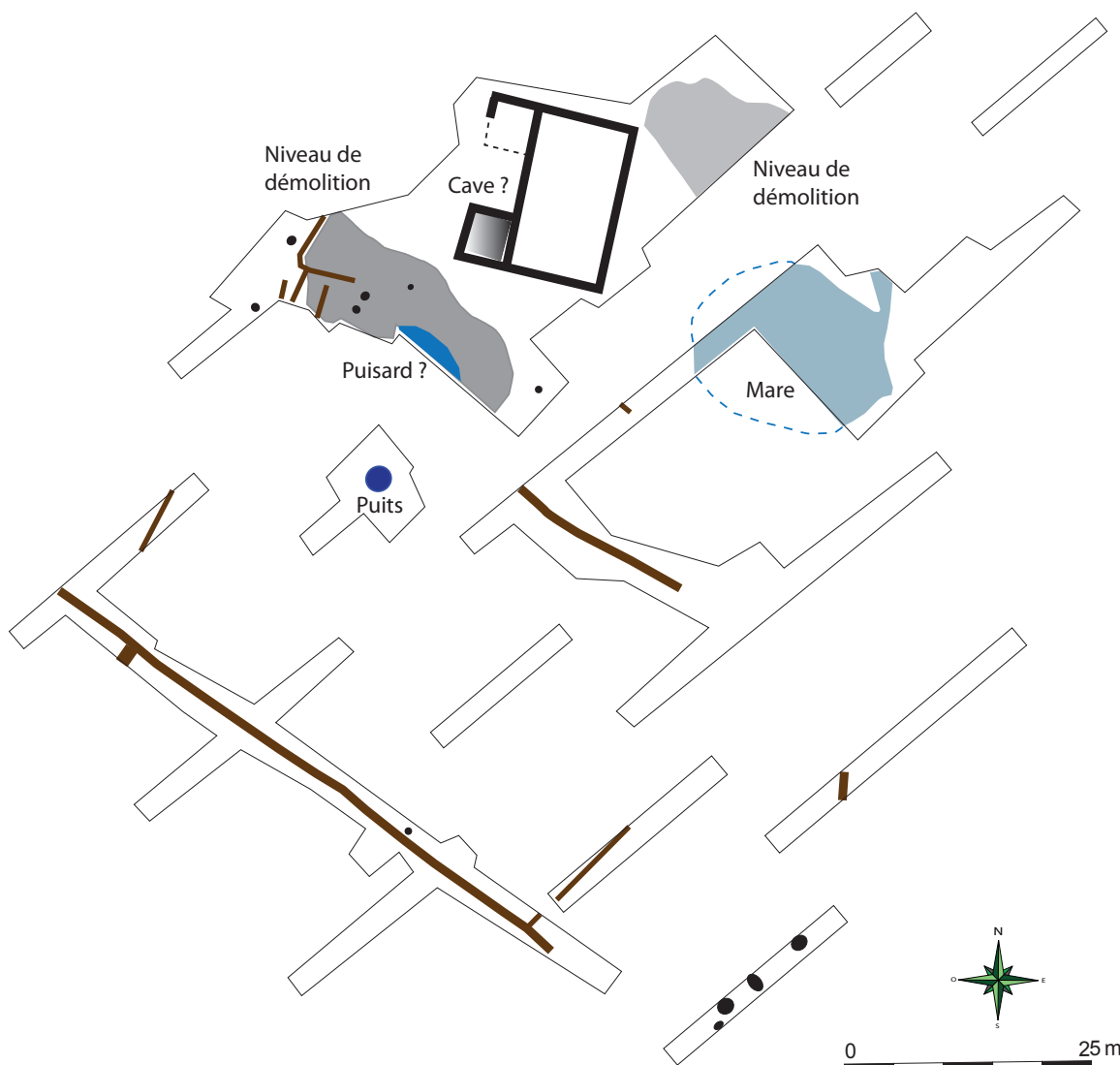


Bâtiment n°1 d'Ahuy (C.G.)

+ Fig. 13. Comparaison des bâtiments – granges
(C.Gaston 2013).



+ Fig. 14. Plan général du diagnostic (fouille non prescrite) de Chevigny-Saint-Sauveur "Allée des Troubadours" (P. Haut 2010).



+ Fig. 15. Plan général du diagnostic (fouille non prescrite) de Fauverney "Boulouse"
(DAO : FD, d'après P. Chopelain 2009).

Ce site, mis au jour à l'occasion d'un diagnostic archéologique réalisé en septembre 2010 semblait témoigner d'une implantation précoce (augustéenne ?), suivi par un important remaniement caractérisé par la mise en place d'un corps de bâtiment dont le plan ne sera hélas jamais connu. La fouille de ce site n'a pas été prescrite et ce dernier a depuis été détruit.

L'opération de diagnostic avait permis la découverte d'un établissement gallo-romain du I^{er} siècle ap. J.-C. qui succédait (ou prolongeait) une occupation de la Tène Finale / Augustéenne.

Un premier état correspondait à une cave associée sans doute à un premier bâtiment dont les vestiges n'ont pas été retrouvés. La cave aurait été ensuite comblée au milieu du I^{er} siècle à l'occasion de la construction d'un bâtiment qui pourrait correspondre à la *pars urbana* d'un établissement agricole.

Le plan issu du diagnostic ne permet pas de préciser s'il s'agissait d'une construction à galerie de façade et pavillons latéraux, ou d'un plan du type "Bois de Pierre" ou "Grébillons".

Ces constructions s'incraient dans un enclos quadrangulaire, lui-même intégré dans un réseau de fossés. Un puits et une vaste mare avaient également été repérés. Il est dommage que des tranchées complémentaires n'aient pas été pratiquées entre le bâtiment et la mare, ni au sud de ces derniers afin d'identifier d'éventuels bâtiments ou structures complémentaires.

La "non prescription" de fouille semble avoir été principalement motivée par le fait que les maçonneries étaient trop arasées. Or, comme nous l'avons déjà évoqué dans le volume 1, l'arasement des murs n'empêche nullement d'obtenir un plan précis des bâtiments et d'en comprendre l'organisation spatiale. De plus, l'expérience a montré que la grande majorité du mobilier issu de la fouille des sites antiques ruraux provient des structures fossoyées : mares, caves, fosses, fossés, silos etc.

Deux autres exemples de fermes gallo-romaines dont la fouille n'a pas été prescrite laissent des lacunes dans la compréhension de l'évolution et de l'organisation des établissements ruraux gallo-romains du Dijonnais : il s'agit du site de Fauverney "Boulouse" (Fig. 15) (Chopelain 2009)¹² et du site du PAED de Saint-Apollinaire "La Pièce au Poirier", diagnostiqué en 2011 (Ducreux, Devevey 2012).

7)

Pour terminer ce rapide tour d'ensemble des établissements gallo-romains du Dijonnais, la comparaison entre les sites démontre une certaine standardisation architecturale mais également organisationnelle.

Une dernière comparaison peut être présentée entre les sites de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré" et de Chevigny-Saint-Sauveur "ZAC Excellence 2000".

Les points communs entre ces deux sites, outre la chronologie, sont en effet nombreux.

On peut remarquer d'abord une distribution identique des bâtiments où le corps principal, constitué d'un avant corps recevant une galerie encadrée par deux pavillons d'angle, surplombe légèrement le reste du site. Une cave est présente systématiquement dans l'un des pavillons (Saint-Apollinaire, Varois-et-Chaignot, Ahuy ...). Un aménagement particulier est observé dans plusieurs de ces caves, il s'agit d'un drain de pierres, soigneusement construit qui permettait sans doute à ces dernières de ne pas être inondées. Le premier exemple rencontré se trouve sur le site de Chevigny-Saint-Sauveur en 2001, mais depuis, les *villae* des "Epenottes" (Varois-et-Chaignot), "Les Grébillons", "Sur le Petit Pré" Saint-Apollinaire ou "Bois de Pierre" à Quetigny ont également livré cet aménagement. Si les adaptations techniques peuvent varier quant à la mise en œuvre de ces canalisations, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit non seulement d'une pratique quasi systématique, mais également que leur mise en place est planifiée dès la construction du bâtiment. Nous ne sommes pas en présence d'un aménagement opportuniste, fait à la suite de problème d'inondation comme cela a pu être observé sur certains sites, comme Chevroches, dans la Nièvre (Devevey 2004, 2012). Le cas du site de "Sur le Petit Pré" reste cependant le plus élaboré car il était couplé à une citerne.

Dans la partie la plus basse des sites de Saint-Apollinaire et Chevigny-Saint-Sauveur, une vaste mare a livré une rampe empierrée soigneusement aménagée. La mare de Chevigny-Saint-Sauveur était d'ailleurs alimentée par un caniveau empierré qui devait récolter les eaux de ruissellements.

Conclusions issues des fouilles de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré" et de Quetigny "Bois de Pierre" (Devevey 2014)

Les fouilles de ces deux sites distants de moins de 800 m, réalisées en 2012, ont livré les deux modèles architecturaux les plus couramment répandus dans le Dijonnais.

Saint-Apollinaire présente une standardisation, un modèle bien ancré dans un tracé régulateur alors que Quetigny paraît à première vue plus opportuniste quant à la disposition des aménagements, hormis le fait que l'habitat principal soit implanté dans un des angles d'un enclos remontant à la Tène finale.

Cependant, les deux modèles ont cohabité et ont fonctionné conjointement. L'apport de l'archéologie préventive est important car il montre tout d'abord que le schéma d'une exploitation n'est pas un critère de longévité. Certains établissements héritiers du modèle indigène comme Quetigny "Bois de Pierre" ou Saint-Apollinaire "Les Grébillons", sont occupés jusqu'au IV^e siècle, contrairement au site de Saint-Apollinaire "Sur le Petit Pré", dont la durée d'occupation n'excède pas un siècle et demi.

Plusieurs axes de réflexion peuvent être abordés, bien que la documentation soit inégale suivant les sites.

¹² Cet établissement dont la fouille n'a pas été prescrite comportait pourtant plusieurs bâtiments, une cave, une mare et au moins un puits...

Tout d'abord, on peut s'interroger sur les motivations et le choix d'implantation des *villae* et surtout de leur "spécialisation" éventuelle. Quelle part peut-on faire entre la production vivrière et celle destinée à la vente ou aux échanges ?

Quel était le statut des exploitants ? Bien que nous soyons dans le cas d'exploitations de taille moyenne et de *villae* à l'architecture plutôt modeste¹³, certains indices matériels font malgré tout penser que le niveau de vie (si ce n'est social) était plutôt bon : qualité du mobilier céramique, présence systématique d'enduits peints, sans oublier le cas tout à fait étonnant de la *villa* de "Sur le Petit Pré", qui a livré un balnéaire et un rarissime *aureus* républicain dans un trou de poteau.

Le cas du PAED où au moins sept établissements agricoles sont connus sur une surface inférieure à 90 hectares, laisse supposer que ces exploitations formaient un réseau dont les modalités de fonctionnement et d'échanges restent encore à définir. (Fig. 16)

Ce réseau, voire ce maillage rural était donc constitué d'exploitations agricoles de taille moyenne et familiales (?) comptant moins d'une dizaine d'individus (?) (Saint Apollinaire "Les Petit Pré", "Les Grébillons", Varois-et-Chaignot "Les Epenottes", Quetigny "Bois de Pierre").

Au moins deux exploitations rurales gallo-romaines pouvant appartenir à cet ensemble restent encore à étudier plus en détail sur la partie est du PAED : Quetigny "Ferme de Carco" et Varois-et-Chaignot au nord du site des Epenottes. Cependant, le calendrier des prochains diagnostics est pour l'heure repoussé aux années 2020.

Ces petits sites peuvent avoir été les constituants, à des degrés divers, d'un système dans lequel chaque entité était de manière plus ou moins contemporaine, en interaction les unes avec les autres. De plus, chaque *villa* était visible potentiellement de sa voisine et elles n'étaient séparées que par 10 à 15mn de marche. Les données issues des diagnostics du PAED mais également des aménagements routiers réalisés sur la D700 (liaison Arc-sur-Tille / Dijon), LiNO (Rocade de Dijon), ou encore la RD903 (contournement de Savigny-le-Sec), montrent que cette concentration de *villae* ne se retrouve pas ailleurs, du moins de façon aussi systématique. Doit-on y reconnaître une volonté d'exploiter un terroir de façon plus poussée ?

De plus, la présence de zones funéraires mises au jour au sein de cet ensemble de *villae*, vient étayer le caractère socialement organisé de ce terroir : Saint-Apollinaire "Ferme du bois de Sully", "Le Pré Saclé", "La Pièce au Poirier I et II" et sans doute "Le Pré Rondot 2" et dernièrement "Sur le Petit Pré 2". (Fig. 17)

Une étude reste à faire sur les aires funéraires associées, non abordées ici, mais qui revêtent une part importante dans l'organisation des campagnes. Six zones funéraires ont été reconnues et quasiment toutes fouillées au sein de cet ensemble. Il s'agit principalement d'enclos carrés accueillant des incinérations. Déterminer de quelle *villa* chaque aire funéraire dépendait éventuellement ne serait possible qu'en reprenant la totalité des données typo-chronologiques des différents sites.

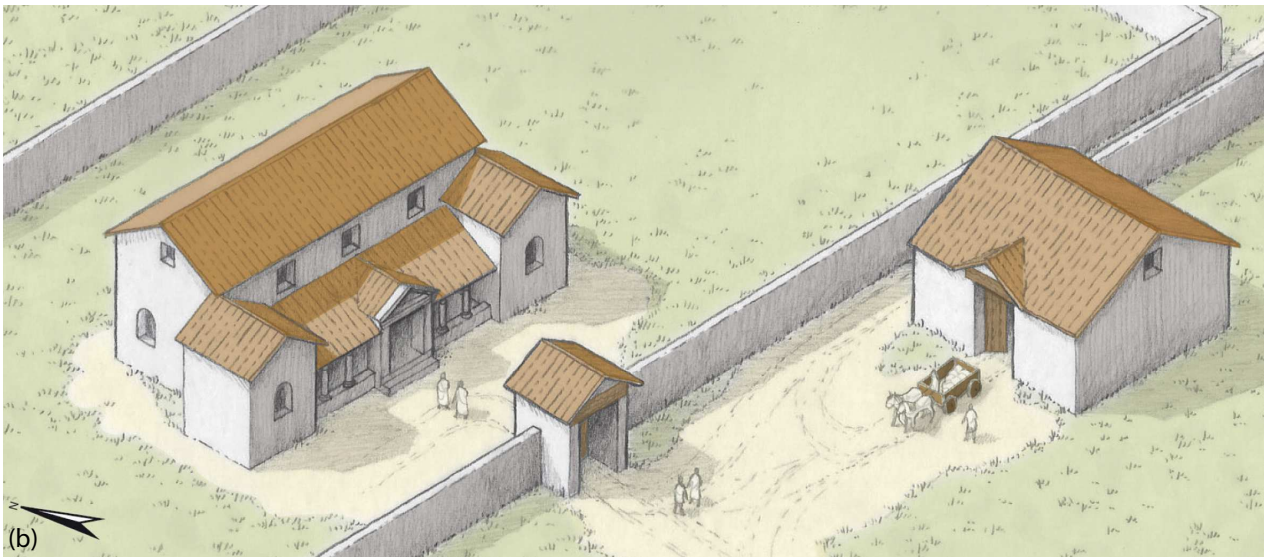
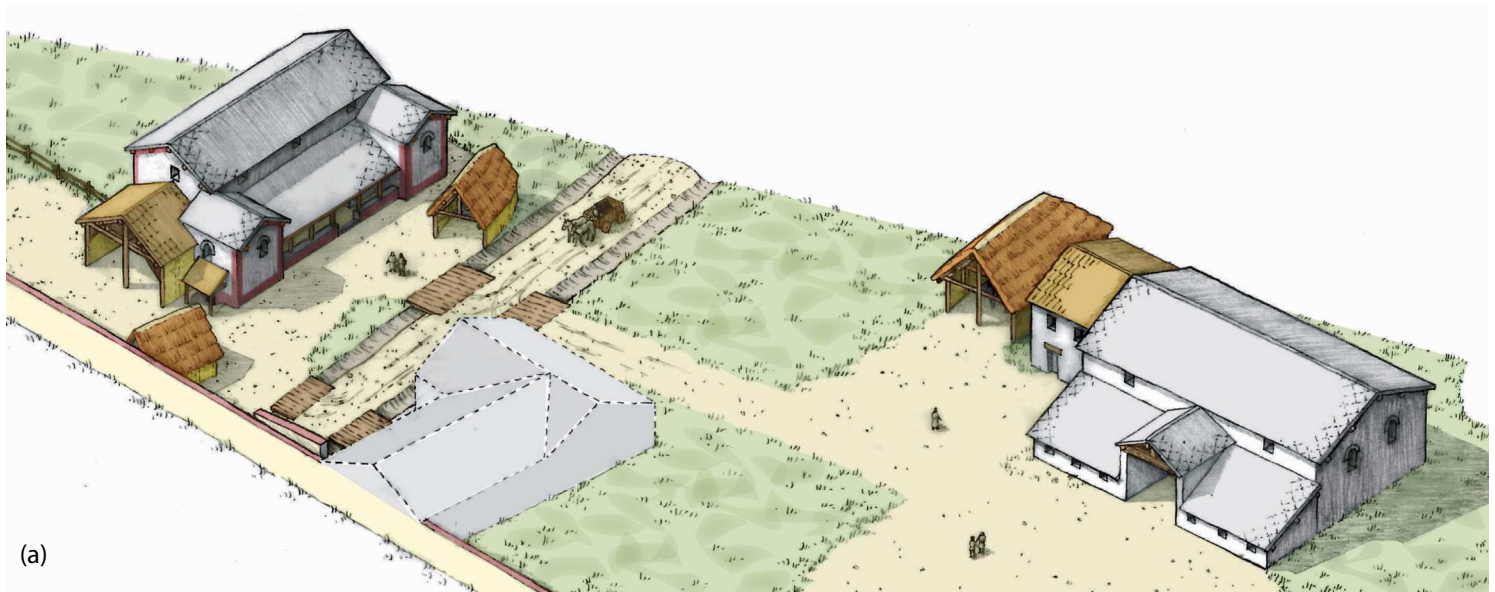
Une remarque importante peut cependant être exposée : la datation des ensembles funéraires du PAED est comprise dans une fourchette chronologique débutant durant la période augustéenne et qui s'achève à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Or, on ne connaît pas de nécropole (même modeste) des III^e au IV^e, alors que bon nombre de ces *villae* sont encore occupées. Comment furent gérés les défunts à partir du III^e siècle ?

Toutes ces exploitations devaient donc réaliser des échanges à divers degrés, mais dont les modalités restent encore difficiles à cerner. Sans même avancer l'hypothèse de la relative autonomie des exploitations agricoles familiales, il faut bien reconnaître que les relations des membres de ces petites fermes avec les autres lieux devaient forcément exister.

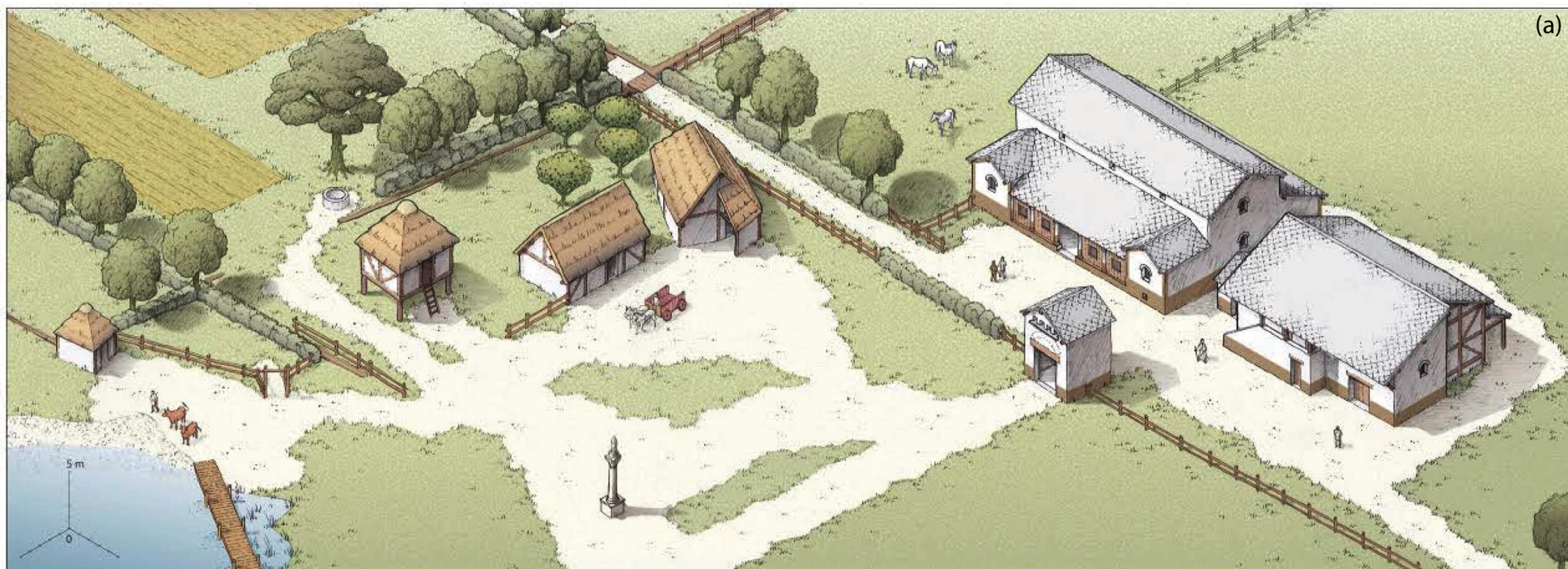
Il est probable que les exploitants de ces établissements agricoles dépendaient des agglomérations pour vendre leurs productions et se procurer des biens de consommation qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes. Dans le cas des sites du PAED, il est pour l'heure difficile de déterminer quels étaient leurs relations commerciales avec les agglomérations antiques de Dijon ou (supposée) de Varois-et-Chaignot.

Bien des questions restent pour l'heure sans réponse, notamment concernant la part de la culture vivrière par rapport à la culture productive. Reste également la question de la définition même du terme de "*villae*" et de leur rôle dans l'économie rurale. Doit-on faire une distinction entre "ferme", "établissement agricole", *villa* d'aisance de notables etc. Si des pistes sont ouvertes, le fait est que beaucoup d'éléments restent inconnus quant au statut foncier des établissements ruraux antiques du Dijonnais. Aucune fouille n'a jusqu'à présent englobé les bâtiments et les limites parcellaires de l'établissement. Dans le cas de Saint-Apollinaire et de Quetigny, nous ne pouvons envisager

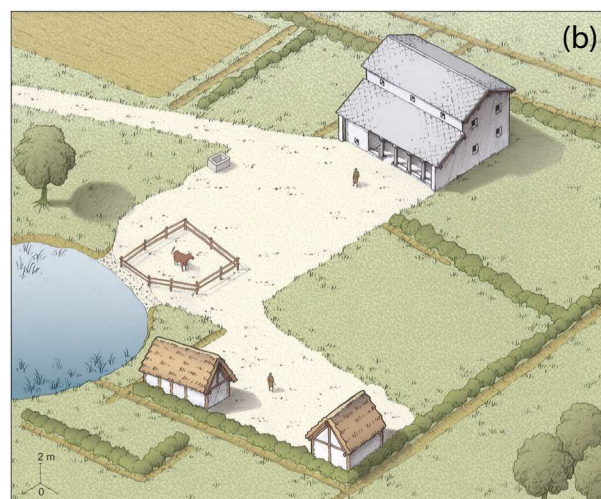
13 Par comparaison avec les très grandes *villae* de Diénay, Lux, Comblanchien ou Rouvres-en-Plaine par exemple.



+ Fig. 17. Propositions de restitutions des sites d'Ahuy "Les Presles" et de Véronnes "La Perrière aux Suisses" (Devevey, Gaston 2012).



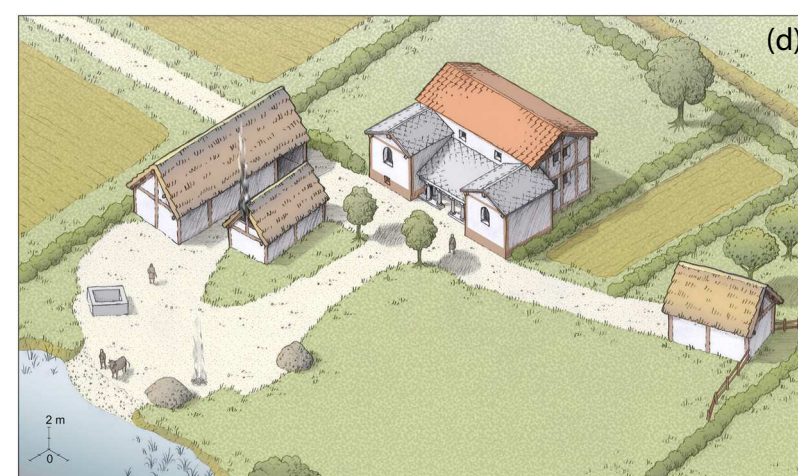
(a)



(b)



(c)



(d)

+ Fig. 18. Propositions de restitutions des sites localisés sur l'emprise de l'EcoParc (PAED)
(C. Gaston 2013).

l'emprise réelle que par rapport aux éléments issus du diagnostic qui n'ont pas été intégrés dans les prescriptions de fouilles. Enfin, le regroupement atypique des sites antiques sur l'emprise du futur PAED pose la question d'un déterminisme géographique et pédologique (ou non) de leur implantation. Mais nous échappent encore les facteurs socio-économiques qui ont certainement dû influencer certains choix.

Un programme de restitution des habitats du PAED (Fig. 17, 18)

Ainsi que le lecteur aura pu le constater, cet article présente plusieurs propositions de restitutions graphiques de sites du Dijonnais.

Ce travail est mené conjointement entre l'auteur et Christophe Gaston, spécialiste de l'architecture antique à l'Inrap et architecte de formation.

Ces restitutions prennent en compte divers éléments telles que les phases chronologiques, les données de la stratigraphie mais également les informations obtenues grâce aux études polliniques, archéobotaniques (carpologie et xylologie) et fauniques, afin de restituer une image la plus fidèle possible (ou la moins erronée) de l'environnement de ces exploitations. Certains taxons tels que le noisetier, le sureau yèble ou le prunellier sont typiques des haies qui devaient délimiter la plupart des parcelles. La découverte de chutes de tailles laisse supposer (au moins pour les sites du *Petit Pré*, du *Bois de Pierre* et de *Bressey-sur-Tille*¹⁴), que ces dernières étaient entretenues et peut-être plessées (saules).

L'étude carpologique effectuée sur l'un des puits du site de Bressey-sur-Tille avait permis de définir que ce site rural était dédié à la culture de différents végétaux tels que les céréales, les légumineuses et sûrement quelques fruits divers, du moins pour sa phase gallo-romaine. Les techniques mises en place pour mener à bien ces cultures correspondaient à des pratiques élaborées de rotation des cultures, afin de conserver une certaine richesse du sol¹⁵.

Il a été possible de déterminer que la période gallo-romaine était caractérisée par un paysage de bocage très ouvert, où les prairies vouées au pacage du bétail étaient majoritaires et dans lequel les zones boisées étaient réduites ou lointaines. L'absence de taxons liés aux zones humides pourrait indiquer un milieu plutôt sec (mais il est difficile de déterminer la part du facteur climatique avec un bon drainage des terres durant cette période).

Ce programme permet enfin de proposer des restitutions selon un graphisme et un rendu harmonisé, mais qui reste ouvert à toute modification pouvant intervenir au fil des découvertes et des résultats des études. À moyen terme, il est envisagé de travailler sur d'autres sites du Dijonnais (après avoir repris les données de fouilles), pour obtenir une sorte de "catalogue" qui devrait un jour déboucher sur une publication plus aboutie. La trame du programme RurLand s'applique donc parfaitement aux sites de l'est Dijonnais qui à moyen terme devraient faire l'objet d'une synthèse dans le cadre d'une publication plus importante.

14 Devevey 2011

15 Il est néanmoins nécessaire de souligner la faiblesse de la recherche carpologique sur l'époque gallo-romaine dans cette région. Il serait important d'améliorer ces recherches par des études ultérieures statistiquement fiables et représentatives, afin d'essayer d'en dégager une représentation chronologique et spatiale.

Bibliographie

AHÜ-DELOR et al. 2010 : AHU-DELOR (A.) et al., Caractérisation des vaisseliers culinaires dans l'Est de la Gaule au cours des trois premiers siècles de notre ère. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Chelles*, 2010, p. 301-330.

BASTARD 2001 : BASTARD (V.), Un établissement tar-do-antique de bord de voies : Bourbousson à Crest (Drôme), *Archéologie sur toute la ligne, Les fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône*, Paris, 2001, p. 99-106.

BERTI ROSSI 2005 : BERTI ROSSI (S.), MAYCASTELLA (C.), *La fouille de Vidy-Chavannes 11, 1989-1990, Trois siècles d'histoire à Lousonna, Archéologie, architecture et urbanisme*, Cahiers d'archéologie Romande 102, Lausanne, 2005.

BLIN 1997 : BLIN (O.), MORIN (J.-M.), PISSOT (V.), Etude du mobilier céramique de trois ensembles du Bas-Empire découverts dans l'agglomération de Jouars-Ponchartrain (Yvelines). In : Ouzoulias (P.), Van Ossel (P.), dir., *L'époque tardive en Ile-de-France (...), Jouars-Ponchartrain, Chamarande, Vanves, Diocesis Galliarum*, Document de travail, 4, Paris, p. 89-117.

BOUDARTCHOUK 2003 : BOUDARTCHOUK (J.-L.), La villa rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d'Augusta Auscorum : l'approche archéologique, *Aquitania* n°19, 2003.

BOUET 2009 : BOUET (A.), Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines, *Gallia*, 59^e supplément, CNRS Editions, Paris, 2009.

BRULET 2008 : BRULET (R.), *Les romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008.

BRULET 2010 : BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.), *La céramique romaine en Gaule du Nord, Dictionnaire des céramiques, La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010.

BRUNET-GASTON, MONIER 2011 : BRUNET-GASTON (V.) ; MONIER (F.), Une pièce semi-enterrée à Eckbolsheim (Bas-Rhin) et sa décoration peinte. In : Balmelle (C.), Eristov (H), Monier (F.), éd., *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge: Fédération Aquitania*, 2011, Actes du colloque international Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008. *Aquitania*, Suppl. 20, p. 321-328.

CANTRELLE 2007 : CANTRELLE (S.), Une villa gallo-romaine à Delle, *Trafics et transits entre Vosges et Jura*, Catalogue de l'exposition au Musée de Belfort, Belfort, 2007, p. 76-79.

CARPENTIER, MARCIGNY 2012 : CARPENTIER (V.), MARCIGNY (C.), *Des Hommes aux Champs*, Presses Universitaires de Rennes / Inrap, Rennes, 2012.

CLEMENT PALLU DE LESSERT et al. 2001 : CLEMENT PALLU DE LESSERT (M. -C.), DUCREUX (F.), MOUTON (S.), STANIASZEK (L.) 2001, *Saint-Apollinaire "Le Pré Saclé"*,

"Les Grébillons", Site n° 21 540 0063 à 0066, 08/08/2000 au 01/10/2000, Série archéologie rurale Dijon Arc-sur-Tille, Document Final de Synthèse, Fouille Côte-d'Or, AFAN, Dijon, SRA de Bourgogne, 55 p. et Inventaires.

COLLART 1996 : COLLART (J.-L.), La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précocée, *Revue Archéologique de Picardie*, n°11, Amiens, 1996, p. 121-156.

COLLECTIF 1995 : COLLECTIF, *Architecture et vie privée, la domus des Bouquets, futur musée gallo-romain*, catalogue de l'exposition du Musée du Périgord (1^{er} Juil. / 9 Oct. 1995), Périgueux, 1995.

CORBIAU 2006 : CORBIAU (M.-H.), L'organisation routière du nord de la Gaule, regards sur le territoire belge, *La Belgique romaine, Dossiers Archéologie et sciences des origines*, n° 315, Juil. / Aout 2006, p. 28-31.

COLLECTIF 2012 : Vivre avec les Bêtes, ARCHEOPAGES, n°35, Inrap, Octobre 2012.

DELETANG 1981 : DELÉTANG (H.), Villas gallo-romaines du sud de la Beauce. In : *Les villas gallo-romaines*, Dossiers Histoire et Archéologie 58, Nov. 1981, p. 40-51.

DELESTRÉE 2007 : DELESTRÉE (L.-P.), *Nouvel Atlas des monnaies gauloises. III. La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye, 2007.

DERAMAIX 2006 : DERAMAIX (I.), *Meslin-l'Évêque, importante villa hainuyère*. In : *La Belgique romaine*, Dossiers Archéologie et sciences des origines, n° 315, Juil.-Août 2006, p. 64-67.

DEMAREZ 1999 : DEMAREZ (J.-D.), Le mobilier. In : Demarez (J.-D.), Othenin-Girard (B.) et al. – *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy (Jura, Suisse)*. Porrentruy : Office du patrimoine historique et société jurassienne d'Émulation, Cahiers d'archéologie jurassienne 8, 1999.

DEVEVEY (dir.) 2012 : DEVEVEY (F.) dir., *Ahuy, Côte-d'Or, Les Presles, phase 2, Nouvelles données, un établissement "routier" du Bas-Empire*, Rapport d'opération, Fouille archéologique, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2012, 329p.

DEVEVEY (dir.) 2009 : DEVEVEY (F.) dir., *Ahuy, Côte-d'Or, Les Presles, Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive*, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2009.

DUCHATEL 1970 : DUCHATEL J., L'établissement gallo-romain des Roches à La Chapelle-Vaupelteigne (Yonne), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 3-4, p. 261-330.

DUCREUX (dir.) 2011 : DUCREUX (F.) dir., *Quetigny / Saint-Apollinaire, Côte-d'Or, Parc d'activités de l'Est Dijonnais, Occupations protohistoriques et antiques du territoire de la plaine des Tilles à l'est de Dijon*. Rapport final d'opération, Diagnostic d'archéologie, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2011.

DUCREUX 2012 : DUCREUX (F.), *Saint-Apollinaire, "La Pièce-au-Poirier", "Val de Sully", Les Petits Gorguenots"*.

Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Est Sud, 2012.

FERDIÈRE 1988 : FERDIÈRE A., *Les campagnes en Gaule romaine, tome 1, les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C. – 486 ap. J.-C.)*, Paris, 1988.

FORT et al. 2009 : FORT (B.), SIMONIN (O.), TISSERAND (N.), Quelques dépôts romains découverts sur la ligne à grande vitesse Rhin-Rhône : les sites de Burgille (25) et de Thervay (39). In : Bonnardin (S.), Hamon (C.), Lauwers (M.), Quilliec (B.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours. XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Antibes : APDCA, 2009, p. 397-404.

GASTON 2008 : GASTON (C.), Bâtiments standardisés dans la pars rustica des villae : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté, *Revue Archéologique de l'Est*, 56-2007, Dijon, 2008.

GOGUEY, REDDÉ 1995 : GOGUEY (R.), REDDÉ (M.) et al., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mayence, 1995.

GOGUEY et al. 2010 : GOGUEY (D.), PAUTRAT (Y.), GUILLAUMET (J.-P.), THEVENOT (J.-P.), POPOVITCH (L.), Dix ans d'archéologie forestière dans le Châtillonnais (Côte-d'Or) : Enclos, habitats, parcellaires, *Revue Archéologique de l'Est*, 59, 2010, p. 99-209.

GOUDINEAU 1979 : GOUDINEAU (C.), *Les fouilles de la maison du Dauphin, Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Gallia Suppl. 37, 1979.

GROS 1996 : GROS (P.), *L'architecture romaine, du début du III^e siècle av. J.C. à la fin du Haut-Empire*, 1. *Les Monuments publics*, Paris, coll. Les Manuels d'Art et Archéologie antiques, Picard.

GROS 2001 : GROS (P.), *L'architecture romaine, 2, Maisons, Palais, villas et tombeaux*, Paris, 2001.

JOLY, MOUTON-VENAULT 2010 : JOLY (M.), MOUTON-VENAULT (S.), Le secteur de Langres-Dijon. In : Ahu-Delort (A.) et al., *Caractérisation des vaisseliers culinaires dans l'Est de la Gaule au cours des trois premiers siècles de notre ère*, SFECAG, Actes du Congrès de Chelles, 2010, p. 319-320.

JOLY 1995 : JOLY (S.), Les amphores et la céramique non sigillée. In : Goguy (R.), Reddé (M.) et al. - *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mayence, 1995, p. 152-180.

JOLY, BARRAL 1992 : JOLY (M.), BARRAL (Ph.), Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie. In : SFECAG, Actes du Congrès de Tournai, 1992, p. 101-130.

LABEAUNE, DUCREUX 2007 : LABEAUNE R., DUCREUX F. (dir.) (2007), *Liaison routière Dijon/Arc-sur-Tille : Les occupations protohistoriques*, vol. 2, monographie : Saint-Apollinaire – Quetigny. Afan, Inrap, SRA Bourgogne, Conseil Général de Côte-d'Or

LABEAUNE, ALIX 2014 : LABEAUNE (R.), ALIX (S.), *Plombière-les-Dijon : LiNo, Fouilles archéologiques préventives de la Peute-Combe*, vol. 1 et 2, Inrap, 2013.

LALAÏ 2009 : LALAÏ (D.), Les restes fauniques. In : VIDEAU (G.) dir. – *Saint-Apollinaire, Pré Thomas (Côte-d'Or, 21). Une occupation diachronique : des vestiges de l'Âge du bronze à un établissement rural aux confins de La Tène finale et de la période augustéenne*. Rapport final d'opération, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2009.

LALAÏ 2011 : LALAÏ (D.), Étude des vestiges fauniques. In : Devevey (F.) dir., *Bressey-sur-Tille, Côte d'Or, La Contrée du Breuil, ZAC du Clair Bois*. Rapport final d'opération, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2011.

LALLEMAND, TUFFREAU-LIBRE 2005, LALLEMAND (D.), TUFFREAU-LIBRE (M.), La céramique "type Besançon" en Gaule Centrale. In : SFECAG, Actes du Congrès de Blois, 2005, p. 63-81.

LARCELET 2005 : LARCELET (A.), Étude du mobilier métallique. In : Devevey (F.) dir., *Chevroches (58), "Le domaine de Noé", rapport final d'opération de fouille, 2001-2002, vol. 1 : textes, planches, études*. Inrap base archéologique de Bourgogne, 2005, p. 266-302.

MANGIN 1981 : MANGIN (Cl. et M.), L'occupation du sol à Gevrey-Chambertin et ses environs à l'époque romaine et au haut Moyen Âge, découvertes récentes, *Mémoires de la commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, 33, p. 233-251.

MAZIMANN 1995 : MAZIMANN (J.-P.), *Fouilles de sauvetage de la villa gallo-romaine de Danjoutin (Territoire de Belfort)*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1995.

MOUTON-VENAULT à paraître : MOUTON-VENAULT (S.), Le mobilier céramique. In : Labeaune (R.) dir., *Plombières-lès-Dijon, Rapport Final d'Opération, fouille archéologique*, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2012 à paraître.

MOUTON-VENAULT, DEVEVEY, VENAULT 2008 : MOUTON-VENAULT (S.), DEVEVEY (F.), VENAULT (S.), Faciès des céramiques pré-augustéennes, augustéennes et tibériennes du sud du territoire Lingon : un premier aperçu. In : SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Emperies, 2008, p. 577-606.

NOUVEL 2009 : NOUVEL (P.), De la ferme au palais, Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du Nord, II^e-IV^e siècle P.C.. In : Leveau (P.) et al., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain, Colloque AGER VIII (Toulouse, 2007)*, Aquitania Suppl. 17, Bordeaux, 2009, p. 361-389.

OLIVIER 1977 : OLIVIER A., Les couvertures en dalles sciées, *Dossiers de l'archéologie*, n° 25, Nov. / Déc. 1977, p. 100-103.

OUZOULIAS 2001 : OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.), *Dynamiques de peuplement et formes de l'habitat tardif*. In : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, IV^e colloque de l'Association AGER à Montpellier (11-14 Mars 1998)*, Antibes, 2001, p. 147-172.

RAYNAUD K. 2007, Différentes collaborations de Karine RAYNAUD. In : Labeaune R., Ducreux F., dir., *Liaison routière Dijon/Arc-sur-Tille : Les occupations protohistoriques*, vol. 9.

RAYNAUD K. 2007, Différentes collaborations de Karine RAYNAUD. In : Labeaune R., Ducreux F. dir., *Liaison routière Dijon/Arc-sur-Tille. Les occupations protohistoriques*, vol. 2, monographie : *Saint-Apollinaire – Quetigny*. Afan, Inrap, SRA Bourgogne, Conseil Général de Côte-d'Or.

ROUSSEL 1988 : ROUSSEL (L.) dir., *Mediolanum, une bourgade gallo-romaine. 20 ans de recherches archéologiques*. Dijon, 1988.

ROUSSEL 2003 : ROUSSEL (L.), *Mâlain-Mediolanum, une ville gallo-romaine, vingt-cinq ans de fouilles archéologiques 1968-1993*, s.l., Groupe archéologique du Mesmontois (coll. Cahiers du Mesmontois, 74).

TISSERAND 2004 : TISSERAND (N.), Étude du mobilier métallique. In : Card (C.) dir., *Varois-et-Chaignot, Les Epenottes*. Rapport final d'opération de fouille, février-Mai 2002, Inrap GES. Dijon, 2004, p. 147-160.

UFFLER 1981 : UFFLER (A.-M.), L'habitat rural en Gaule centrale. In : *Les villas gallo-romaines*, Dossiers Histoire et Archéologie n° 58, Nov. 1981, p. 70-75.

VAN OSSEL 1992 : VAN OSSEL (P.), *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Gallia Suppl. 51, 1992.

VAN OSSEL 1997 : VAN OSSEL (P.), Structure, évolution et statut des habitats ruraux au Bas-Empire en Île-de-France. In : Ouzoulias (P.), Van Ossel (P.), *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis, Colloque de Paris, 14-15 Mars 1996, Rapports et synthèses de la deuxième journée*, Document de travail n°3, Paris, CNRS, p. 94-119.

VAN OSSEL, DEFGNEE 2001 : VAN OSSEL (P.), DEFGNEE (A.), *Champion, Hamois, une villa romaine chez les Condruces*, Etudes et documents, Archéologie, 7, Namur, 2001.

VARRON, *De re rustica*, livre II, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

VIDEAU 2009 : VIDEAU (G.) dir., *Saint-Apollinaire, Côte-d'Or, Pré Thomas, Une occupation diachronique : des vestiges de l'Âge du Bronze à un établissement rural aux confins de La Tène finale et de la période augustéenne*, Rapport final d'opération, Fouille archéologique, Inrap Grand Est Sud, Dijon, 2009.

VIPARD 2002 : VIPARD (P.), Un aménagement méconnu : les portiques fenêtrés dans les domus du Haut-Empire. In : *Amoenitas urbium, les agréments de la vie urbaine en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Caesarodunum XXXV-XXXVI, Limoges, 2002, p. 39-56.

ZEIPPEN, HALBARDIER 2006 : ZEIPPEN (L.), HALBARDIER (B.), La villa de Mageroy et la pisciculture. In : *La Belgique romaine*, Dossiers Archéologie et sciences des origines, n° 315, Juil.-Août 2006, p. 76-77.

RÉFÉRENCES INTERNET :

Frédéric Devevey, Une agglomération antique inédite : Chevroches (Nièvre), *Revue archéologique de l'Est*, Tome 55 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 07 septembre 2008. URL : <http://rae.revues.org/723>. consulté le 26 mars 2013.

